

Le carême

Quarante jours (quadregesima) pour se préparer à Pâques, dans le jeûne, la prière, le partage. Comme le Christ, nous sommes poussés par l'Esprit au désert, pour y refaire le choix de Dieu, et être renouvelés dans notre grâce baptismale.

A l'origine de l'Eglise, on a institué très vite quelques jours de jeûne pour se préparer à Pâques. Peu à peu, le carême de quarante jours s'est constitué, lié à l'ultime préparation des catéchumènes et à la pénitence publique avant la réconciliation (publique) des pécheurs. A mesure de la généralisation du baptême des petits enfants, le carême est devenu un temps de pénitence pour tous, avec l'invitation à faire ses Pâques, par la confession et la communion eucharistique.

Quarante jours, c'est le temps du jeûne de Jésus au désert, c'est le temps où Moïse avait jeûné sur la montagne du Sinäï.

Dans ces deux cas, on perçoit de manière très claire que le jeûne est inséparable de la prière. Jésus dans l'Evangile et la tradition de l'Eglise les associe à l'aumône.

■ Le jeûne a pour but de remettre à leur juste place nos appétits charnels, et redonner sa place à la dimension spirituelle de notre être. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». C'est pourquoi il doit être accompagné de l'écoute de la Parole de Dieu, c'est-

à-dire de la lecture priante des Ecritures, et de la prière. Il ne s'agit pas de mépriser son propre corps, de le détruire ou de détruire nos appétits (nos passions), mais de grandir dans la tempérance et la maîtrise de soi, avec la grâce de Dieu, dans la chasteté.

➤ Je me prive de biens relatifs, pour accueillir de manière plus importante des biens supérieurs.

➤ Je fuis les compensations et tourne tout mon être vers Celui-là seul qui peut le combler : Dieu par Jésus-Christ.

Le jeûne peut aider à aimer d'un amour plus désintéressé.

Pratiquer le jeûne demande beaucoup d'humilité et le sens de l'obéissance. Il ne s'agit pas de pratiquer un exploit physique et de se glorifier d'avoir pu se priver de nourriture pendant tant de temps. L'orgueil est toujours à l'affût de ceux qui veulent jeûner. Le jeûne ne trouble pas le démon : lui-même ne mange jamais. C'est l'obéissance qui le dérange.

Aujourd'hui l'Eglise ne propose que deux jours de jeûne : le Mercredi des Cendres et le Vendredi saint. Elle demande l'abstinence les vendredis de carême. On peut, bien sûr, avec discernement, jeûner plus, mais il vaut mieux prendre conseil et le suivre.

N'oublions pas les autres formes de jeûne : Jean-Paul II parlait de jeûne de télévision ; on peut jeûner de tout ce qui encombre trop notre vie et qui nous entrave dans le devoir d'état et la charité. Comment

faire plus de place à Dieu ? Comment m'oublier un peu, me décentrer de moi-même pour me centrer sur Dieu ?

■ La prière est – normalement – un moyen de chercher Dieu, de me tourner vers Lui, de centrer ma vie sur Lui. Elle est un élan d'amour vers Lui, une élévation de l'âme vers Dieu, un dialogue d'amitié. La prière non pas seulement pour recevoir de Dieu, même si la prière de demande est tout à fait légitime et belle : en effet, il m'est bon de reconnaître que tout est Dieu de Dieu, demander à Dieu, c'est se reconnaître fils/fille de Dieu.

La prière est aussi adoration du Père, en esprit et en vérité, comme l'enseigne Jésus à la Samaritaine. Dans la consolation ou dans l'aridité, la prière me conduit à une vie en Dieu, une vie théologale ; ce n'est pas une vie désincarnée, mais tout le concret de la vie, les événements du monde, sont vécus dans la lumière de Dieu.

■ L'aumône, le partage est l'occasion de faire sa place à l'autre, mon prochain, mon frère. Tout est lié : jeûne, prière, partage = décentrement de soi, amour de Dieu, amour du prochain. Le partage me rappelle que Dieu a fait le monde pour toute l'humanité, que les biens de la terre sont pour tous et à tous. Je suis intendant des biens en ma possession pour les faire fructifier au service de tous.

Le partage est une manière concrète d'aimer le prochain.

Ces trois dimensions du carême ont pour but de m'éviter de tomber dans le piège des trois tentations de Jésus au désert, en me faisant grandir dans la foi, l'espérance et la charité. La foi grandit par la prière. La charité grandit par le partage. L'espérance par le jeûne : je ne mets pas ma plénitude dans les biens de consommation, mais en Dieu qui seul peut combler mon cœur. Je n'attends pas tout de la satisfaction de mes appétits terrestres, mais j'attends de Dieu.

Pourquoi toujours se priver ? Pourquoi ne pas profiter pleinement des biens de la vie à notre portée ? La foi chrétienne est-elle frustrante ? Non. Il s'agit de prendre les moyens de chercher le vrai bien qui se donne à nous, si nous sommes capables de l'accueillir. Le carême nous dit qu'on ne peut pas tout prendre, on ne peut pas tout choisir. Renoncer à quelque chose n'est pas un mal, si c'est pour choisir un bien supérieur.

Dans notre société où les possibles se sont multipliés, il est difficile de choisir. On voudrait tout prendre, on refuse de renoncer à un bien, à un plaisir accessible, à notre portée. Mais on est tiraillé, on n'est pas en paix, on est malheureux. A force de refuser de choisir, à force de renoncer à renoncer, on subit des renoncements très douloureux, on vit des ruptures. La liberté est un leurre, on est ballotté par les événements, on ne maîtrise plus rien.

Le jeûne libère de l'esclavage de nos appétits. La prière libère de soi-même. Le partage libère d'un mauvais attachement aux richesses. C'est tout le sens de l'ascèse, indétachable de l'amour, d'une vie mystique. Tout vient de Dieu, tout est à Lui, pour Lui. Comme Il veut être tout pour nous, Il veut que nous soyons tout à Lui. Entrer dans la logique du don : jeûne, prière et partage n'ont pas d'autre but.

+ Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com